



Thierry Coulhon, président de Paris Sciences et Lettres (PSL), qui regroupe 25 membres parmi lesquels le Collège de France, l'ENS, l'école des Mines ou l'université Paris-Dauphine. Photo PSL.

Le classement de Shanghai à portée de main des communautés d'universités

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Le grand manitou du classement de Shanghai, Ying Cheng, est à Paris ce mardi.

Marie-Christine Corbier
@mccorbier

Figurer parmi les meilleurs dans le fameux classement de Shanghai, qui dresse chaque année la carte mondiale des universités de recherche : c'est le pari de Thierry Coulhon, président de Paris Sciences et Lettres (PSL), une communauté (Comue) qui regroupe 25 membres parmi lesquels le Collège de France, l'ENS, l'école des Mines ou l'université Paris-Dauphine. Ce mardi, PSL a invité à Paris le grand manitou du classement de Shanghai, Ying Cheng, et l'expert de la Banque mondiale Jamil Salmi, qui travaille sur ce classement, pour un « workshop » sur le paysage mondial des universités. Jusqu'ici

les établissements français d'enseignement supérieur ont été classés individuellement, les regroupements universitaires n'ayant jamais été pris en compte. D'autres universités ont pourtant tenté – en vain – de faire classer les communautés d'universités (Comue) nées de la loi Fioraso de 2013. « Les auteurs du classement de Shanghai ne veulent pas classer les Comue... », entend-on régulièrement, comme une fatalité.

La réplique agace Thierry Coulhon : « Dans le monde anglo-saxon, la forme juridique n'a aucune importance ! lance-t-il. Est-ce qu'on connaît la forme juridique de Cambridge ? » Il entend convaincre les auteurs du classement que PSL « existe en tant qu'institution, avec un périmètre scientifique clair et déterminé, une gouvernance forte et une stratégie ». Ses espoirs sont renforcés par une simulation, faite par les auteurs du classement chinois, qui place « l'entité PSL » au 23^e rang mondial. Autrement dit, parmi les 30 premiers, au côté de Harvard, Princeton, Yale ou du MIT. Encore faut-il passer de la simulation à la réalité... Thierry Coulhon dit vou-

loir « entrer dans un dialogue avec les Chinois » pour être classé « en 2017 ou 2018 ». Ce qui serait un atout pour convaincre le jury international IDEX de renouveler la période probatoire accordée fin avril.

« Depuis 2012, on a pris des biscottos »

PSL a déjà tenté à deux reprises de se faire classer dans Shanghai. Une première fois, à l'époque des pôles de recherche d'enseignement supérieur (PRES), ancêtres des COMUE. La deuxième fois, c'était en 2012, alors que PSL venait d'être sélectionné comme initiative d'excellence (IDEX). Depuis, les choses ont changé, assure Thierry Coulhon : « Il fallait du temps aux Chinois pour voir quelle était notre stabilité et la liste des décisions que nous prenons en commun. Depuis 2012, on a pris des biscottos, on a appris à fonctionner ensemble. » L'entité PSL figurera d'ailleurs l'an prochain dans le classement anglo-saxon, respecté, du Times Higher Education (THE). Elle doit y occuper la 39^e place, soit largement devant l'ENS qui était jusqu'ici classée seule. « C'est un

autre point essentiel, commente Thierry Coulhon. Nos établissements ont clairement dit que, le jour où PSL serait en position d'être classé nettement au dessus d'eux – ce qui est le cas –, ils renonceraient à leur classement spécifique. »

Dans la simulation annuelle que Daniel Egret, chargé de mission pour PSL, dresse depuis trois ans, d'autres regroupements arrivent en bonne place, comme Saclay ou Sorbonne Universités, respectivement 26^e et 40^e. Encore faut-il, concernant Saclay, que ses membres surmontent leurs divergences. Ce qui n'est pas gagné.



À NOTER

Les classes préparatoires aussi révent du classement de Shanghai. Avec leurs 40.000 élèves, elles pourraient être considérées comme une université, revendique le président de l'Union des professeurs de sciences et techniques industrielles (UPSTI), Hervé Riou.